



"Losing Alice" : de l'autre côté du miroir

Voyeur en série

Par Myriam Perfetti

Publié le 02/02/2021 à 9:59

La surprenante mini-série israélienne "Losing Alice", proposée par Apple TV+, explore les méandres de la création artistique, en suivant la mise en abyme d'une réalisatrice à l'approche de la cinquantaine, engloutie dans les affres de sa vie de famille et bouleversée par l'irruption dans sa vie d'une jeune scénariste incontrôlable.

« C'est que voyez-vous, tant d'événements extraordinaires venaient de se produire, qu'Alice en arrivait à penser que rien, ou presque n'était véritablement impossible ». Ces mots de Lewis Carroll tirés de son légendaire conte *Alice au pays des merveilles* ont inspiré nombre de cinéastes, au premier rang desquels se tient, impérial, David Lynch. Le metteur-en-scène de l'étrangeté, et surtout de l'étrangeté du réel, a irrigué toute sa filmographie, de "Eraserhead" à "Mullholand Drive" ou "Lost Highway" en passant par sa mythique série "Twin Peaks", de cet esprit de cheminement initiatique emprunté par l'héroïne de Lewis Carroll, basculant dans un monde abracadabrantesque lui révélant dans une mise en abyme ténébreuse la face cachée de l'existence.

DÉSIR ET RIVALITÉ

Ce n'est donc pas vraiment un hasard si l'intrigante série israélienne "Losing Alice", signée Sigal Avin, qui se revendique de l'atmosphère étrange et troublante du réalisateur d'"Elephant Man", bande-son insidieuse comprise, a pour personnage principal une Alice. Mais une Alice qui n'a plus rien d'une enfant. Mère de trois fillettes, cette Alice-là, subtilement campée par Ayelet Zurer ("BeTipul"), subit, près de Tel-Aviv, tout le poids de la charge mentale. Ancienne réalisatrice de films sulfureux - un peu à l'image de ceux qu'a mis en scène la pionnière de la pornographie féministe, la Suédoise Erika Lust - elle se contente, à l'approche de la cinquantaine, de réaliser des pubs pour des yaourts à base de soja et de jouir de l'idolâtrie que suscite auprès des foules son époux, David, un acteur en haut des affiches.

Jusqu'à sa rencontre fortuite – mais l'est-ce vraiment ? – dans un train de banlieue avec une jeune scénariste de 24 ans, Sophie, fort bien incarnée par Lili Kornowski ("False Flag"). Très vite, Sophie devient un objet de fascination, de déstabilisation et de rivalité pour Alice, d'autant plus que David (Gal Toren) doit incarner à l'écran le personnage masculin du thriller érotique, "Room 209", adapté du scénario de la fatale Sophie. Que la jeune femme s'immisce dans le quotidien du couple, et que le metteur en scène pressenti disparaît subitement. Alice va-t-elle passer derrière le miroir et la caméra ? Sophie est-elle une dangereuse psychopathe ou une jeune femme déterminée à s'imposer comme le rôle principal ? Une inspiratrice ou l'ange annonciateur de la descente aux abîmes d'Alice ?

INQUIÉTANTE ÉTRANGETÉ

À partir d'un canevas maintes fois rebattu sur le désir et la jalousie, Sigal Avin signe une mini-série en huit épisodes hautement oppressante. Le rythme volontairement lent et l'incursion d'images incongrues – un hôtel vide, un voisin voyeur qu'on ne voit pas, une piscine infestée de rats, la rencontre avec un sanglier sauvage de dimension impressionnante – achève de plonger le spectateur dans le même état que celui qu'avait provoqué la vision du "Swimming Pool" de François Ozon ou celle de la lecture des romans et nouvelles de l'Américaine Laura Kasischke : dans une inquiétante étrangeté. Subtilement Sigal Avin parle aussi des affres de la création artistique. Les images que nous voyons sont-elles bien réelles ? Ou seulement des projections mentales d'Alice réveillée par Sophie de sa léthargie domestique pour être à nouveau projetée dans un processus de réalisation ?

La réalisatrice israélienne s'empare aussi dans son récit labyrinthique de la place des femmes au cinéma, et, peu importe qu'on soit en Israël, à Hollywood ou en Europe, la situation est la même partout : elles sont sous-représentées. Chaque citation qui ouvre chacun des épisodes est choisie avec soin. Ainsi celle d'Oscar Wilde : « La Vie imite l'Art bien plus que l'Art n'imité la Vie ». Avec cette ambitieuse série, Apple TV+, la plateforme de Cupertino, se positionne durablement dans le jeu impitoyable auquel se livrent les acteurs de la VOD.

"Losing Alice", sur Apple TV+.

Par Myriam Perfetti

<https://www.marianne.net/culture/cultures-pop/losing-alice-de-lautre-cote-du-miroir>